

Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 1 (1905-1906)
Heft: 4

Artikel: Beauté et patrié [fin]
Autor: Godet, Philippe
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-170140>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

HEIMATSCHUTZ

ZEITSCHRIFT DER « SCHWEIZER. VEREINIGUNG FÜR HEIMATSCHUTZ »
BULLETIN DE LA « LIGUE POUR LA CONSERVATION DE LA SUISSE PITTORESQUE »

Heft 4 • 15. August • 1906

BEAUTÉ ET PATRIE

Par Philippe Godet.

(Suite et fin.)

Parlerons-nous de l'aspect de nos villes et de nos villages? Leur physionomie, si variée jadis, si imprévue, va perdant ses caractères les plus heureux: les belles et simples et solides constructions de nos pères sont remplacées par le faux décor d'architectures à la fois vulgaires et prétentieuses. Il y aurait tout un livre à écrire sur ce sujet navrant, et on pourrait en accompagner le texte d'illustrations cruelles. Quel éditeur intelligent s'avisera de parcourir nos villes et nos bourgades et d'y recueillir les éléments d'un *Album de la laideur contemporaine*? En aucun domaine on ne surprend mieux l'aberration de l'époque actuelle et la décadence du goût public. Il n'y a pas de jour que nous ne voyions — pour parler du seul canton de Neuchâtel — les motifs d'architecture les plus précieux détruits de propos délibéré, sous prétexte d'améliorer l'œuvre de nos pères.

La loi récente sur la conservation des monuments historiques ne saurait préserver de la destruction le caractère pittoresque de nos rues; car le pittoresque ne réside pas, comme on se le figure ingénument, dans telle construction d'un style particulier, dans la valeur décorative de tel motif architectural. Le vrai pittoresque n'est pas le bibelot de musée; il réside dans le caractère, souvent très simple, et par là même indéfinissable, de tout un ensemble où se révèle l'âme d'une époque. Ce pittoresque, aucune loi ne le peut protéger, si le sentiment public ne le protège pas. Prise isolément, aucune des maisons de tel massif n'offre rien de remarquable à l'analyse: voyez cependant l'imposante silhouette que forment ces amples toits aux lignes hardies; voyez le charme de cette courbe que décrit la rue, avec ses différences de largeur et ses saillies imprévues... Nous connaissons, dans certaine petite ville, certaine petite rue où il n'y a pas une seule maison qui vaille par elle-même la peine d'être regardée: cette rue, naguère encore, était charmante; bientôt elle sera quelconque. C'est qu'elle décrivait une courbe, sagement destinée, dans la pensée des constructeurs d'autrefois, à rompre la violence de la bise: on la reconstruit, maison après maison, selon la rigidité de la ligne droite; et, aux demeures simples et « bon enfant » d'autrefois, on substitue des constructions à la fois prétentieuses et vulgaires.

Dans nos agglomérations rurales, il n'y a pas de jour où nous ne puissions voir le vandalisme à l'œuvre: c'est lui qui mutile les jolis meneaux de la fenêtre du XVI^e siècle, qui remplace le vieux poêle en catelles par une horreur en fonte, qui substitue à l'élégante galerie de bois la sordide balustrade en ciment... Oh! ces galeries de bois, que j'en ai vu disparaître dans nos villages! Pourquoi? — Un paysan à qui je le demandais me répondit: « Parce que le bois, c'est désordre. »

La prétention de faire de l'ordre est un des plus sûrs moyens de produire la laideur.

Celle-ci triomphe de toutes parts; elle n'épargne pas la nature, qu'on a la prétention d'arranger et d'embellir. Les sites voisins de nos villages, de nos villes, portent les marques de cette détestable manie. Il y aurait tout un chapitre

à écrire sur les méfaits des sociétés de développement et d'embellissement; j'en connais qui ont perpétré des choses sinistres, en croyant, de la meilleure foi du monde, servir l'intérêt général et la cause de la beauté...

Et ainsi, partout, d'un mouvement irrésistible, la banalité se substitue au caractère, le faux luxe à la simplicité, l'artificiel au naturel. Mais ce qui est plus ridicule encore que triste, c'est qu'en gâtant notre admirable pays, nous pensons le rendre plus digne de nos visiteurs étrangers!

Je conviens d'ailleurs que ce calcul n'est pas toujours faux: beaucoup d'étrangers sont au niveau du goût des indigènes; combien d'entr'eux, par exemple, s'ils pouvaient comparer le Montreux d'il y a cent ans avec le Montreux d'aujourd'hui, hésiteraient à proclamer celui-ci plus beau que celui-là! Mais ce goût détestable ne sera point éternel, l'inculture n'aura pas le dernier mot; les idées saines finiront toujours par s'imposer à la masse, même contre son gré. Le jour où elles triompheront, le peuple suisse comprendra l'erreur qu'il a commise en dénaturant son beau pays pour l'agrément des plus plats philistins.

Ce ne sont pas eux, touristes souvent aussi riches d'écus que pauvres d'idéal, qu'il faut écouter. Ce qu'il faut écouter, c'est la voix prophétique d'un Ruskin, lorsqu'il nous annonce qu'en reniant sa beauté pour plaire à ceux qui ne la savent comprendre, la Suisse ne commet pas seulement un crime, mais encore une sottise; car elle ne fait autre chose que de tuer la poule aux œufs d'or.

II.

Mais, dans cette espèce de profanation des beautés naturelles et des richesses historiques de notre pays, il y a autre chose qu'un défaut de culture esthétique. Si la question qui nous occupe est si sérieuse, c'est qu'elle n'intéresse pas seulement le goût: elle touche aux mœurs de la nation.

Il serait facile, en effet, de montrer le rapport intime qui existe entre les progrès de la laideur et l'affaiblissement du sens moral. Nous le sentons tous: il y a un lien de cause à effet entre la soif du gain rapide, le goût des plaisirs faciles, la recherche de la jouissance à tout prix, la préoccupation du seul intérêt matériel, du seul profit immédiat, — et certaines complaisances que nous montrons pour nos hôtes étrangers.

Quand l'amour de l'argent envahit les âmes, le mépris de l'inutile beauté y entre avec lui; or, ce qui est pis encore, cette beauté, qui a la vertu d'enrichir ceux qui la détiennent, on feint hypocritement de l'aimer, on l'exploite avec toutes les ressources de la réclame, et on la ravale au rang d'une belle servante à tout faire.

Voilà le côté moral de la question. Que dis-je! ce côté-là, il est, au fond, toute la question. Nous touchons à la racine même d'un mal dont la laideur, dont le vandalisme, ne sont que les symptômes révélateurs. C'est l'idéal même de notre peuple qui fléchit; égaré par une conception bassement utilitaire de la vie, il devient insensible à ce qui ne s'évalue pas en un profit tangible. Il se persuade qu'il est extrêmement « pratique »; il croit assurer la prospérité de demain: en réalité, il en tarit la source.

En reniant ce qui constitue son caractère et sa beauté, notre Suisse est en train d'anéantir, avec ses traditions morales, la plus sûre garantie de son bien-être matériel.

Envisagée de cette hauteur, la tâche qui nous incombe ne dépasse-t-elle pas les forces et les moyens d'action de notre Ligue?

Comment agir et surtout réagir? Que pouvons-nous faire? Suffit-il que dans chaque cas donné, à chaque menace des vandales, à chaque entreprise des enlaidisseurs, nous élevions une protestation indignée? — Protestons, crions, c'est bien; mais, au fond, ce n'est rien. Notre action, pour être vraiment efficace, devrait prendre une portée plus générale et plus décisive. Nous pourrions bien sauver par ci par là un monument menacé ou conserver à la patrie un bloc erratique convoité par l'entrepreneur. Mais la lutte sera à recommencer chaque jour; ce que nous aurons préservé aujourd'hui de la main de malfaiteurs inconscients, périra tout de même, 20 ou 30 ans plus tard, par la main de leur inévitable postérité, — à moins que nous ne parvenions à refaire l'éducation esthétique et morale de notre peuple et à lui persuader que le culte de l'idéal est à la fois plus noble et plus profitable que le culte du veau d'or.

Oui, Mesdames et Messieurs, il ne s'agit de rien moins! La mentalité générale est à réformer, d'un bout de la Suisse à l'autre, parce que nous avons tous plus ou moins perdu de vue les enseignements du passé, méconnu les conseils de la tradition.

Si l'on m'accusait de pessimisme grincheux, je pourrais prouver par mille faits que nous en sommes venus à préférer à ce qui est vrai ce qui est factice et la contrefaçon du pittoresque à la loyale simplicité des choses authentiques. Un exemple seulement. Quand je commençai la campagne en faveur du Bastion que les Soleurois se proposent de raser⁽¹⁾, un journaliste entreprit de me consoler d'une démolition prétendue nécessaire en m'apprenant ce que je savais d'ailleurs: c'est qu'au Nord de la ville subsiste un morceau du rempart de Saint-Ours et qu'on en a même reconstruit une partie. Que M. Godet, concluait mon censeur, au lieu de défendre la *Turnschanze*, consacre son noble enthousiasme (merci!) à provoquer la création de quelque chose d'analogue «als Anziehungsobjekt für Fremdenindustrie». Ainsi donc, détruisons sans remords le monument séculaire, balayons les vieilles pierres imprégnées des souvenirs d'autrefois; supprimons le témoin authentique de l'histoire... Puis fabriquons quelque motif pittoresque, postiche et pastiche, qu'on puisse montrer aux étrangers!... Cela doit suffire, puisque le faux a la même valeur que le vrai!

...Quand je vous disais qu'au fond, c'est une question morale!

⁽¹⁾ Et qu'ils ont rasé dès lors.

Ce goût du faux pittoresque et du vieux-neuf, qui va toujours de pair avec le mépris de la beauté naturelle et sincère, la Suisse le paiera un jour, si nous ne réussissons à opérer une révolution dans les idées. A ce point de vue, nous sommes en retard sur d'autres peuples, dont l'éducation esthétique a devancé la nôtre.

Lorsque nous aurons consciencieusement enlaidi et banalisé nos villes et nos sites, il nous arrivera ceci: le voyageur, trouvant partout en Suisse le même pittoresque artificiel et truqué, le même ascenseur pour se hisser sur un belvédère prévu, la même salle à manger et le même menu, le même salon et les mêmes chromolithographies, le même kiosque où s'étaleront les mêmes cartes postales, la même sommière portant le même costume d'opéra-comique, le même boulingrin et le même jet d'eau décorant le même parc d'hôtel, ... et les mêmes portiers réclamant d'identiques pourboires, —

le voyageur s'écriera: «Comme cette Suisse est ennuyeuse! c'est partout la même chose!» Et il se détournera de ce pays sans caractère, sans charme local, sans poésie, sans dignité; il s'en ira chercher, bien loin de notre caravansérail, des beautés plus vraies, un pittoresque plus voisin de la nature. La poule aux œufs d'or jettera aux échos de l'Helvétie son suprême gloussement; l'industrie des étrangers aura vécu.

III.

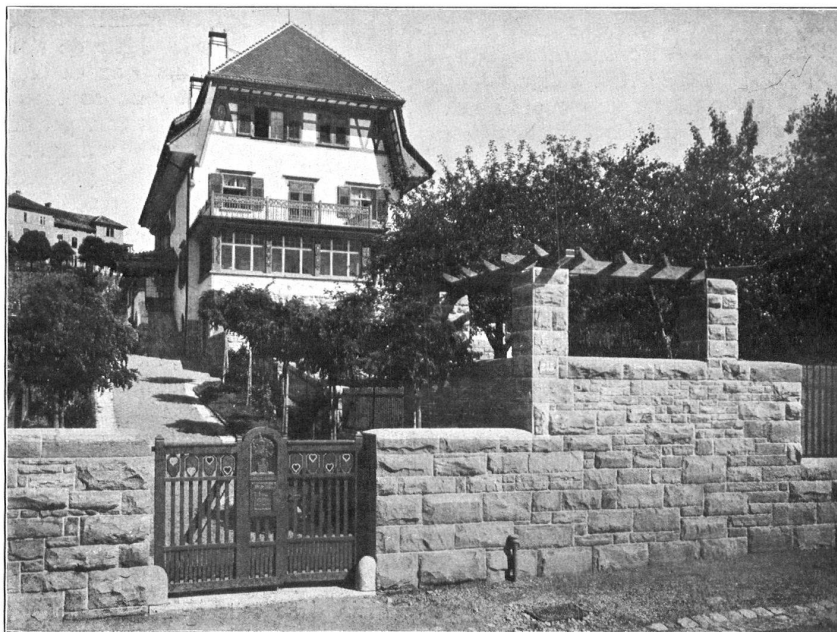
Comment prévenir ce danger, comment remonter le courant funeste et refaire à notre peuple une âme

respectueuse de la vraie beauté? Que fera notre Ligue?

D'abord, elle méprisera les moqueurs; car, en vérité, les moqueurs n'ont jamais empêché une idée noble et juste de faire son chemin. Puis, elle se pénétrera de cette conviction, selon moi indispensable à une action utile, que sa tâche ressortit à la morale autant qu'à l'esthétique; et, partant de ce point de vue élevé, elle s'efforcera d'opposer au culte de l'argent le culte de l'idéal et de persuader nos compatriotes que l'homme ne vit pas de pain seulement. Avec l'appui des autorités, dont nous saluons ici quelques dignes représentants, elle organisera, par l'école, par la conférence, par l'image, par tous les moyens possibles de propagande, ce grand enseignement national qui est devenu, hélas! d'une nécessité trop urgente.

Tel est l'esprit dans lequel il me semble que nous devons nous mettre à l'œuvre, si notre activité ne doit pas se réduire à des protestations sonores et à de vains palliatifs.

La beauté — avec ou sans majuscule, cela n'importe guère — est une richesse nationale qui nous a été confiée par Celui qui assigne leur tâche aux nations. La laisser profaner, comme c'est le cas aujourd'hui, c'est proprement trahir notre destinée et mépriser un don de Dieu.



DAS HAUS „ZUM EPFELBÄUMLI“ IN ZÜRICH V. Erbaut von den Architekten Pflughard & Haefeli in Zürich. — Strassenansicht. — Beispiel eines guten modernen Landhauses
LA MAISON „AU POMMIER“ (ZÜRICH V). Par les architectes Pflughard & Haefeli de Zurich. Bon exemple d'une maison de campagne moderne

